

MIGRATION FÉMININE ET TRAITE PROSTITUTIONNELLE : PROFILS SOCIOLOGIQUES ET RÉALITÉS ÉCONOMIQUES DES FILLES NIGÉRIANES À KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

Siata KONE

*Enseignante-chercheuse à l'UPGC de Korbogo, Sociologue de l'Éducation
siatakone9@gmail.com*

Soumaila KAMATE

*Etudiant, master de sociologie UPGC de Korbogo
ismaelkamate444@gmail.com*

Nadjala Alassane KONE

*Doctorant à l'UPGC de Korbogo, en Géographie Humaine et Économique
nalassane@gmail.com*

Djedou Martin AMALAMAN

*Enseignant-chercheur à l'UPGC de Korbogo, Socio-anthropologue
martialmalaman@yahoo.fr*

Résumé

Cet article analyse l'articulation entre la migration féminine nigériane et la traite prostitutionnelle dans la ville de Korbogo, au nord de la Côte d'Ivoire. Il met en lumière les profils sociologiques des filles concernées par les exploitations, abus sexuels et harcèlement sexuel (EAS/HS) ainsi que les réalités économiques autour de cette activité.

La méthodologie de recherche repose sur une recherche documentaire, une enquête de terrain (observation directe, observation participante), des récits de vie et des entretiens informels. Les résultats montrent que la majorité des enquêtées sont des jeunes filles âgées de 16 à 34 ans. Les tarifs des services du travail de sexe à Korbogo oscillent entre 1500 et 40.000 Francs selon le type de prestation. Par ailleurs, les investigations montrent que la réalité autour de la traite prostitutionnelle porte sur des « contrats de liberté » dont les montants varient de 1.000.000 à 2.500.000 Francs.

Mots-clés : *migration, exploitations sexuelles, Korbogo,, contrats de liberté.*

Summary

This article analyzes the link between Nigerian female migration and sex trafficking in the city of Korbogo, in northern Côte d'Ivoire. It highlights the sociological profiles of the girls affected by sexual exploitation, abuse, and harassment (SEA/HS), as well as the economic realities surrounding this activity.

The research methodology is based on documentary research, fieldwork (direct observation, participant observation), life stories, and informal interviews. The results show that the majority of respondents are young women aged 16 to 34. The prices for sex work services in Korbogo range from 1,500 to 40,000 CFA francs, depending on the type of service. Furthermore, the investigations reveal that the reality

surrounding sex trafficking involves "freedom contracts," the amounts of which vary from 1,000,000 to 2,500,000 CFA francs.

Keywords: *migration, sexual exploitation, Korbogo, freedom contracts.*

Introduction

La migration est l'un des phénomènes démographiques les plus anciens de l'histoire de l'humanité. La Côte d'Ivoire, est considérée comme l'une des destinations principales des migrations régionales en Afrique de l'Ouest avec un fort taux d'immigrés représentant environ 22 % de la population résidente selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2021. Ce mouvement migratoire est particulièrement marqué ces dernières années, par l'arrivée de ressortissants du Ghana et du Nigéria, dans le Nord du pays. Toujours selon le RGPH 2021, les populations originaires de ces deux pays représentent environ 10 % de l'ensemble des étrangers installés en Côte d'Ivoire.

De nos jours, ce phénomène se manifeste sous plusieurs formes, allant de la migration des jeunes et des enfants à celle de genre, c'est-à-dire celle en rapport avec les hommes et les femmes.

La migration féminine qui retient ici notre attention prend de l'ampleur. Du moins selon Caritas Internationalis qui dans son rapport intitulé *Le visage féminin de la migration* (2008 :3), souligne que « la migration féminine s'intensifie et se diversifie : les femmes ne migrent plus seulement pour rejoindre leur famille, mais de plus en plus pour des raisons économiques et professionnelles. Elles deviennent des actrices majeures des dynamiques migratoires contemporaines ».

La migration féminine touche dès lors, même les villes secondaires comme Korbogo qui, en raison de sa position stratégique et de son rôle de hub économique du Nord, constitue à la fois un espace de transit et un lieu d'installation pour de nombreux migrants qui voient en cette localité, la solution à tous leurs problèmes et la fin de la misère. C'est malheureusement bien souvent tout le contraire qui se produit et des migrants font face à une profonde désillusion.

Comme le note (Coquery-Vidrovitch, 2013 : 211-212) dans *Les Africaines*, le déplacement des femmes de la campagne vers les villes s'accompagne souvent d'une forte vulnérabilité sociale et économique,

les exposant à de nouvelles formes de précarité, à toutes sortes de tentation.

Cette vulnérabilité, terreau fertile à l'exploitation, prend sa source dans le mensonge des trafiquants, les illusions et autres faux espoirs qu'ils vendent. En effet, des travaux récents montrent que la traite prostitutionnelle est fréquemment alimentée par des fausses promesses de migration. De jeunes femmes acceptent de partir dans l'espoir d'obtenir des emplois décents, mais se retrouvent finalement piégées dans des réseaux de prostitution. Tabuteau-Harrison indique en ce sens dans son ouvrage *Perspectives vécues par des travailleuses du sexe nigérianes en situation irrégulière* : les migrantes nigérianes impliquées dans l'industrie du sexe sont souvent confrontées à des dettes contractées auprès de recruteurs, ainsi qu'à des violences répétées. Dans la même dynamique, une enquête journalistique au Nigéria rapporte que plusieurs survivantes affirment avoir été « promises à des emplois » avant d'être contraintes à la prostitution en Côte d'Ivoire (Daily Trust, 2025 : 3).

Dans le contexte de Korhogo, la situation présente des particularités. La ville, dont l'économie repose historiquement sur le commerce, a connu une diversification notable après la période post-crise électorale, marquée par un retour progressif à la stabilité politique et sociale. Cette diversification a favorisé l'essor d'établissements de loisirs tels que les restaurants, caves, maquis, hôtels et boîtes de nuit. Ces lieux ont développé l'économie de nuit (Jean- Frayssinhes, 2024), la consommation d'alcool et, corrélativement, une demande accrue de services sexuels. L'articulation entre ces dynamiques crée un environnement propice à l'exploitation des migrantes, notamment les jeunes Nigérianes, souvent caractérisées par un faible niveau d'instruction, une origine sociale modeste et un âge vulnérable. Autant de facteurs susceptibles d'accentuer leur exposition à l'exploitation. Dès lors, l'étude de la migration féminine nigériane et de la traite prostitutionnelle à Korhogo permet de questionner la manière dont la migration des filles nigérianes vers Korhogo favorise l'émergence de la traite prostitutionnelle. En quoi cette migration impacte elle la prostitution ? Comment leurs profils sociologiques interagissent-ils avec les réalités économiques ? Le but de cet article est d'analyser l'articulation entre la migration féminine nigériane et la traite prostitutionnelle à Korhogo en mettant en lumière les profils sociologiques des filles

concernées ainsi que les perceptions et les réalités économiques autour de cette activité.

1. Cadre Théorique et Méthodologie

1-1 cadre théorique

Les théories sur lesquelles s'appuie cette étude sont celles de Push & Pull Theory Lee, 1966 avec la théorie des facteurs de répulsion et d'attraction. Ils expliquent les motivations de la migration par la pauvreté, le chômage, les conflits familiaux, les violences basées sur le genre qui sont des facteurs de répulsions (localité de départ) et les promesses d'emploi, l'autonomie financière, une vie urbaine idéalisée qui sont des facteurs d'attractions dans la localité d'accueil. Les filles concernées par l'étude sont à la recherche de meilleures conditions de vie et pour elles-mêmes et pour leurs familles. Cette situation de pauvreté fait d'elles des filles vulnérables et accessibles. Ce sont les facteurs ci-dessus décrits qui sont parfois utilisés et instrumentalisés par les acteurs des réseaux pour motiver les filles à les suivre.

Nous avons également la théorie de la vulnérabilité structurelle construite progressivement par plusieurs sociologues et anthropologues dont Paul Farmer, Johan Galtung, Philippe Bourgeois, qui met l'accent sur l'inégalité de genre, la pauvreté structurelle, l'accès limité à l'éducation et la faiblesse des politiques sociales. Cette théorie part du principe que la situation de précarité vécue par les personnes ne relève pas de leur choix mais des structures sociales économiques, politiques et culturelles inégalitaires. Les filles migrent pour subvenir aux besoins familiaux comme dit ci-dessus, pour répondre à des attentes sociales de réussite. Cependant une fois en migration, leur faiblesse économique, parfois intellectuelle, sociale et juridique les expose à la manipulation émotionnelle et à la traite sexuelle. Voici où nous trouvons les fondements théoriques de cette étude.

1-2 méthodologie

L'étude est mixte et s'est appuyée sur un certain nombre d'outils méthodologiques qu'il convient de présenter. Il s'agit entre autres, du site de l'étude, de l'échantillonnage, des techniques et outils de collecte de données et du traitement des données.

● **Site de l'étude**

Korhogo, chef-lieu de district des savanes est située dans la partie septentrionale de la Côte d'Ivoire. C'est la troisième ville la plus peuplée du pays avec une population estimée à 440 926 habitants soit 225 190 hommes et 215 736 femmes (Anstat, RGPH 2021). Ce peuplement associé au rang fait d'elle, une ville dynamique et attrayante. Autant d'atouts qui classent ladite ville parmi les zones de destination les plus prisées pour les migrations en direction de la Côte d'Ivoire notamment les migrations féminines des pays de la CEDEAO en l'occurrence le Nigéria.

● **L'échantillonnage**

L'élaboration de notre échantillon s'est faite à partir des techniques d'échantillonnage non probabiliste. Nous avons eu recours à la technique de choix raisonné et de boule de neige. La taille de l'échantillon des principales cibles de notre étude se décline comme suit :

- 10 travailleuses de sexe d'origine nigériane au quartier SOBA et 15 dans les autres quartiers car SOBA à elle seule compte plus de 8 maisons closes et les autres beaucoup moins ;
- 4 gérants des maquis-maisons closes en qualité de témoins de cette activité ;
- 4 motos taxis qui stationnent en face des maquis-maisons closes, pour leur connaissance de la mobilité des filles travailleuses de sexe d'origine nigériane ;
- quelques clients des maquis-maisons closes à cause de leurs implications dans l'activité
- 2 structures de lutte contre l'exploitation humaine qui traitent des questions d'exploitation sexuelle, pour leur connaissance du sujet et leur expérience sur le terrain.

● **Les techniques de collectes des données**

Elles se sont organisées autour de la recherche documentaire, de l'observation participante, des récits de vie et des entretiens informels.

✓ **Recherche documentaire**

Elle nous a permis de récolter les informations nécessaires pour l'élaboration de la présente étude. Elle s'est faite dans diverses bibliothèques, notamment celle de l'alliance franco -ivoirienne de

Korhogo, celle de la cathédrale sainte Élisabeth de Korhogo et enfin celle de l'université Peleforo GON COULIBALY également de korhogo. Nous avons en outre consulté des articles, des thèses sur la question. Notons également que certains ouvrages sur notre sujet ont été consultés sur internet à travers les moteurs de recherche tels que Google scholar, cairn.info, Erudit.org, pour avoir des données sur la traite des filles d'origine nigériane à des fins d'exploitation sexuelle.

✓ **Observation directe**

Nous avons fait des observations sur quelques sites de l'enquête : maquis et maisons closes des quartiers SOBA, TEGUERE, TCHEKENEZO, BANAFORO, KASSIRIME et NATTO. Pour l'occasion, nous avons utilisé une grille d'observation.

✓ **Observation participante**

La technique de l'observation participante a été utilisée au maquis internat où nous-même étions membre de cette organisation. En effet, nous avons commencé à travailler au maquis internat de Soba en tant que DJ. Ensuite sommes devenu gérant et enfin manager en moins de quelques mois. La propriétaire du maquis nous a fait confiance car nous avions de bonnes recettes et une bonne comptabilité. Cela a facilité notre rapprochement avec beaucoup de filles travailleuses de sexe d'origine nigériane.

✓ **Récit de vie**

Les récits de vie sont généralement collectés sur un grand nombre d'entretiens longs (non structurés et semi structurés). Les histoires de vie sont souvent recueillies et présentées de façon à rapprocher les abstractions de la description ethnographique de la vie des personnes. Les histoires de vie sont sujettes aux problèmes de représentativité, car les gens disposés à raconter leurs vies aux chercheurs ne sont pas toujours typiques de leur communauté.

Les histoires de vie peuvent être néanmoins utiles pour examiner les valeurs générales, les aspects présentant des intérêts culturels et les perceptions des relations sociales. Il est conseillé d'utiliser les histoires comme matériel d'explication et d'exemple conjointement avec d'autres types de données qui ont été collectées de manière plus représentative. Nous avons choisi cette technique de collecte de données dans notre

approche car, au cours de nos préenquêtes nous avons constaté que les filles nigérianes qui pratiquent le travail de sexe sont beaucoup réservées et mettent plusieurs semaines avant de se confier. Quand nous restons en contact avec elles pendant plusieurs semaines, elles sont en confiance et nous racontent leurs histoires, leurs parcours du Nigeria à la Côte d'Ivoire. Il nous fallait au minimum 3 semaines pour avoir une histoire de vie.

✓ **Entretiens informels**

Les entretiens sont essentiellement semi-directifs, faits à l'aide de guides d'entretien élaborés en fonction des objectifs et hypothèses que nous nous sommes fixés.

Ils sont adressés aux autorités administratives et judiciaires, les gérants de maquis-maisons closes, les moto taxis qui stationnent devant ces maquis, les clients des maquis-maisons close

● **Outils de collectes de données**

Les outils utilisés pour la collecte sont la grille d'observation et les guides d'entretien adressés au préfet de police, aux commissariats de police, aux gérants des maquis-maisons closes, aux conducteurs de motos taxis, aux représentants du ministère de la justice, aux filles travailleuses de sexe d'origine nigériane, aux clients des maquis-maisons closes, aux hommes et les femmes de la ville de Korhogo et aussi aux autorités publiques (ministère de l'intérieur et de la défense, ministère de la justice, l'ambassade du Nigeria en Côte d'Ivoire).

● **Traitement des données**

le traitement des données a été fait de façon manuelle

Pour l'analyse des données, nous avons eu recours à l'analyse thématique des données. C'est en effet ce type d'analyse qui convient quand la collecte des données a été faite à l'aide d'un guide d'entretien comme c'est le cas pour cette étude. Cependant, en raison de la nature de l'étude, à savoir une recherche non fondamentale, mais plutôt appliquée, au regard de l'importance de la thématique et de l'intérêt accordé aux résultats de cette étude, nous avons combiné l'analyse thématique avec l'analyse de contenu. En d'autres termes, chaque thème de l'étude a fait l'objet d'une analyse de contenu. C'est donc dans le but de combler les

insuffisances de l'analyse thématique que nous avons associé l'analyse de contenu.

2. Résultats

Cette première section sera consacrée à la présentation des résultats sur le profil sociologique des enquêtées mais également aux perceptions et réalités économiques des acteurs.

2-1- Profil sociologique des lieux enquêtés et des enquêtées sur l'exploitation des filles nigérianes à des fins d'exploitation sexuelle.

Pour mener à bien notre étude, il a été primordial de dégager dans un premier instant les zones de notre population cible qui regroupe les filles nigérianes à Korhogo. Ces zones constituent bien évidemment les lieux où nous nous sommes rendus pour mener nos enquêtes et nos entretiens.

2-1-1- Profil des Lieux enquêtés

On dénombre une vingtaine de maquis/ maison-close à Korhogo selon les données du tableau 1 ci-après.

Tableau 1 : Répartition du nombre de filles nigérianes et du nombre de chambres disponibles dans les maisons closes par quartier à Korhogo

Maquis ou maison closes	Nbre de filles	Nbre de chambres	Quartiers
Internat	11	10	Soba
Facebook	20	8	Soba
Liberté	30	8	Soba
Trois manguiers	12	7	Soba
Manguier	14	6	Soba
Chez kele	30	10	Soba
Derrière école soba	7	6	Soba
La cachette	12	4	Soba
Tatamie	15	7	Soba
Sol bénie	8	6	Soba
Chez sougalo	6	13	Soba

Botchorkro	33	12	Kassirime
Nigeria	35	9	Kassirime
Maquis tchekenezo	15	8	Tchekenezo
Maquis nigeria teguere	13	7	Teguere
Maquis derrière usine de coton	12	6	Nactho
Maquis nactho	16	7	Nactho
Au champagna petit paris	12	5	Petit paris
Maquis garage	12	6	Petit paris
Total	313	145	6

Source : KAMATE Soumaïla, 2023

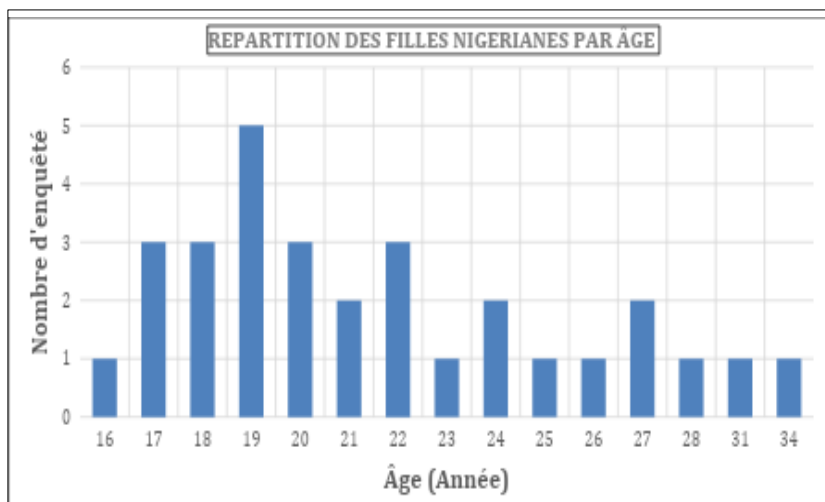
Le présent tableau, montre la répartition du nombre de filles nigérianes et du nombre de chambres disponibles dans les maisons closes par quartier à Korhogo. Ces maisons closes constituent nos zones d'enquêtes. En effet, le profil sociologique des lieux enquêtés nous a permis de saisir le nombre approximatif des travailleuses de sexe d'origine nigériane à Korhogo, l'emplacement de ces lieux à Korhogo et le nombre de chambres de passe disponibles dans ces lieux. Il faut noter que la majorité de ces maquis maison-close appartiennent à des autochtones sauf deux : le maquis Facebook (SOBA) et le maquis Botchokro (KASSIRIME) qui appartiennent respectivement à un Ghanéen et un nigérien mais qui les sous- louent à des Ivoiriens. Par ailleurs, il est important de retenir que le nombre de filles est une estimation selon leur régularité à travailler dans un lieu. Car ces filles changent très souvent d'endroit pour avoir plusieurs clients. Le nombre de chambres inscrit dans le tableau correspond aux chambres disponibles pour les passes.

2-1-2 Profil des enquêtées

2-1-2- Âge des travailleuses de sexe nigérianes

Dans les maisons closes à Korhogo, se trouvent des prostituées de catégorie d'âge allant en dessous de l'âge de l'adolescence à la maturité. Ci-dessous, nous pouvons voir ces classes d'âge de ces jeunes filles dans les maquis à Korhogo.

Figure 1 : Répartition du nombre de travailleuses de sexe nigériane par âge



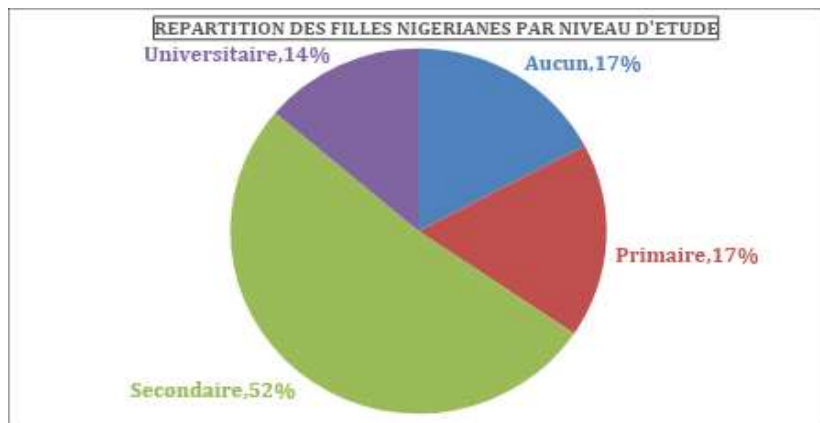
Source : KAMATE Soumaïla, 2023

La figure ci-dessous donne la répartition du nombre de travailleuses de sexe nigériane par âge dans les maisons closes de la ville de Korhogo. Elle met en évidence les catégories de population concernées par les migrations féminines depuis le Nigéria en direction de la Côte d'Ivoire particulièrement la ville de Korhogo. En effet, sur la figure, nous pouvons constater que la classe dominante des jeunes travailleuses de sexe à Korhogo est 19 ans, soit 16,66% des jeunes filles migrantes. Les filles de 19 sont les plus demandées et les plus aimées sur le terrain de la prostitution, même si l'âge révèle un abus de la part du réseau chargé de la sélection de ces filles au Nigéria. Nous constatons que l'activité ne respecte pas forcément la majorité en termes d'âge. Nous avons aussi bien des majeurs que des mineurs bien que la proportion des mineurs soit estimée à 3,33%. Les filles ont respectivement un âge compris entre 16 et 34 ans. La présence des mineures est due au fait qu'elles n'ont pas encore atteint l'âge de la maturité et sont donc parfois prises au piège de la manipulation facile.

2-1-3- Niveau d'étude des travailleuses de sexe

Certaines filles nigérianes à Korhogo, serveuses dans les maquis ont des niveaux d'étude importants qui pourraient surprendre plus d'un. En effet, leurs niveaux d'étude varient du primaire au supérieur comme la figure suivante.

Figure 2 : Répartition du nombre de travailleuse de sexe par niveau d'étude



Source : KAMATE Soumaïla, 2023

Le diagramme ci-dessus, présente la répartition du nombre de travailleuses nigérianes du sexe par niveau d'étude dans les maquis à Korhogo. Il présente le niveau intellectuel des jeunes filles nigérianes travailleuses de sexe dans la ville de Korhogo.

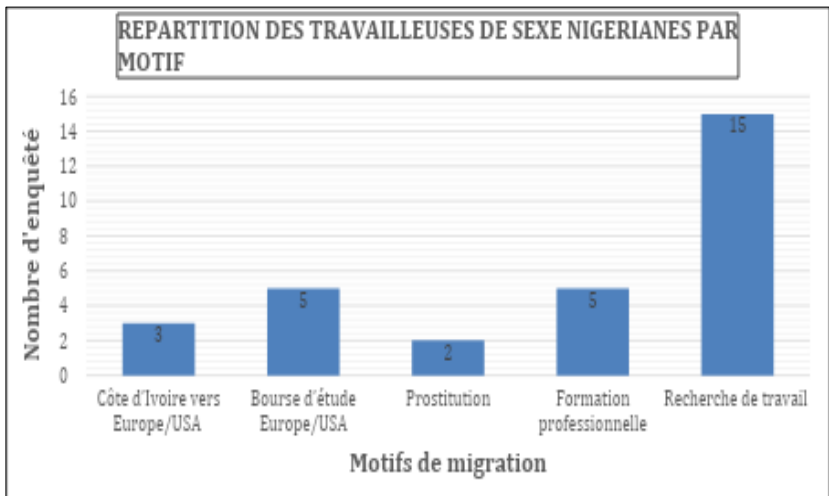
On relève d'abord que la majorité des travailleuses du sexe de notre échantillon ont le niveau secondaire. En effet 52% de nos enquêtés ont au moins un diplôme secondaire, voire même le BAC. Ce chiffre est d'autant plus normal qu'une proportion importante des migrantes nigérianes avait 19 ans, âge de sortie du cycle secondaire pour celles qui connaissent un parcours sans faute. Le désir de poursuivre leurs études dans d'autres pays, la volonté de trouver des solutions aux problèmes familiaux fragilisent ces jeunes filles et les mettent à la merci des proxénètes et leurs rabatteurs. Des filles ambitieuses, qui veulent faire de bonnes études se retrouvent finalement à Korhogo en train de travailler dans les maquis et à être exploitées sexuellement.

Ensuite, en deuxième position, les niveaux « primaire et aucun », avec, respectivement, chacun 17% de nos enquêtés travailleuses de sexe. Soit au total, 34% pour les deux niveaux. Sans base intellectuelle formalisée et sachant à peine lire pour nombre d'entre elles, elles sont les plus vulnérables puisqu'elles ont peu de chance d'avoir un emploi décent. Elles sont donc plus enclines à succomber aux demandes des proxénètes. Enfin, en dernière position et représentant 14% on retrouve des filles ayant fait des études supérieures. Dans ce dernier cas il s'agit de migration en lien avec la recherche d'un meilleur du point de vue professionnel. Cette préoccupation constitue en réalité leur point faible, le talon d'Achille qui va être exploité par les rabatteurs

2-1-4- Facteurs des migrations des jeunes filles nigérianes

Les raisons qui motivent le départ des filles nigérianes pour Korhogo sont multiples. Dans nos entretiens avec ces filles, elles nous ont fait de nombreuses confidences sur ces facteurs. Ces éléments de réponse sont traduits dans le graphique suivant.

Figure 3 : Répartition du nombre de travailleuses de sexe nigérianes par motif



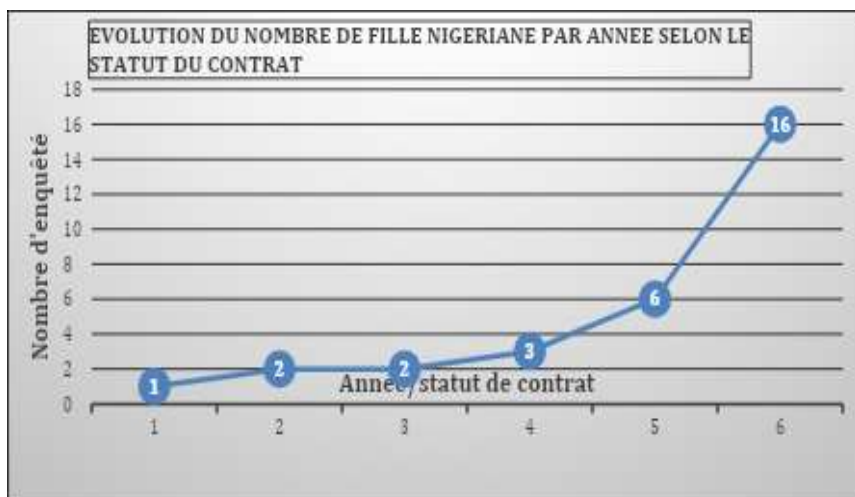
Source : KAMATE Soumaila, 2023

Le présent graphique présente la répartition du nombre de travailleuses nigérianes du sexe par motif dans la ville de Korhogo. Ce graphique met en lumière les aspirations des jeunes filles nigérianes depuis leur pays d'origine qui sont à la base de leur déplacement. En effet, l'ensemble des données présentées sur le graphique montre que les motifs économiques (recherche de travail, d'emploi, etc.) constituent la grande majorité des causes de migration féminine nigériane vers Korhogo en Côte d'Ivoire. Le motif prostitution déclaré est marginal certes mais il est plus associé à d'autres motifs déclarés plus socialement acceptables. En outre, les raisons académiques (bourse d'étude, formation) dégagées sur le graphique montrent une stratégie de migration pour un projet personnel telle que les études. Enfin, le faible nombre d'enquêtées ayant un projet de migration vers l'Europe ou les USA montre que malgré l'attraction de ces destinations, la plupart restent dans l'espace régional ou national pour des raisons pratiques ou financières. Dans l'ouvrage « vivre librement dans ce monde : l'activisme des travailleuses du sexe en Afrique (Overs et Hawkins, 2019 :45-67), les travailleuses du sexe migrantes articulent souvent les parcours autour d'objectifs économiques mais aussi d'espérance d'autonomie, d'amélioration sociale et de reconnaissance, soulignant que les motifs de formation et d'éducation bien que secondaires dans beaucoup de cas constituent une dimension réelle du projet migratoire des femmes.

2-1-5- Evolution du nombre de travailleuses de sexe par année et statut de contrat

Nos enquêtées nigérianes présentes dans les maisons closes, ont effectué leur déplacement pendant des années différentes. Il en est de même des contrats dont la durée diffère d'une fille à l'autre. En effet, ces contrats peuvent être signés sur six (6) à neuf (9) mois, voire un an. Le graphique suivant permet d'avoir un aperçu du rapport entre l'évolution des années et la liberté des filles.

Figure 4 : Evolution du nombre de filles nigérianes par année selon le statut du contrat



Source : KAMATE Soumaïla, 2023

Le graphique ci-dessus est une courbe d'évolution présentant l'évolution du nombre de filles nigérianes prostituées par année selon le statut du contrat dans la ville de Korhogo. Il met au clair la dynamique migratoire féminine des filles nigérianes en direction de Korhogo en Côte d'Ivoire . Ce graphique indique que les filles qui ont une durée de contrat longue sont les plus nombreuses. Pour les contrats de durée moindre(1an) , il n'y a pratiquement pas de filles(1). Plus le contrat est long plus il est profitable aux proxénètes qui profitent d'une longue période d'exploitation des filles. Les filles qui également ignorent la face cachée de ce contrat l'accepte « Le contrat de liberté » est l'accord signé, de façon formelle depuis le pays de départ et qui lie les filles aux acteurs de la traite prostitutionnelle (patronne, patron, force de sécurité, etc.). Ainsi, les contrats de liberté renvoient à des montants qui oscillent entre 1.000.000 Fr à 2.500.000 Fr. Ces filles travaillent dans des lieux où elles payent la somme comprise entre 1.000fr et 2.500fr la chambre par jour ainsi que la somme de 1000 Fr par semaine pour leur sécurité. Cela s'appelle "**police money**" destinée à la police nationale pour qu'elle leur permette de vaquer tranquillement à leur « commerce ». Cette activité rapporte au

minimum 25.000fr par jour au maquis maison-close rien que pour la location de la chambre

2-2- Tarifs des services du travail de sexe à Korhogo

Le tableau 2 ci-après, présente les tarifs pratiqués par les travailleuses de sexe d'origine nigériane à Korhogo.

Tableau 2 : Services et tarifs du travail de sexe à Korhogo

Services	Tarifs
Passage au maquis maison-close: simple	1.500fr-2.000fr
Passage à l'hôtel: simple	3.000fr-10.000fr
Passage au maquis maison-close: avec position	3.000fr-5.000fr
Passage à l'hôtel : avec position	5.000fr-15.000fr
Dormir à l'hôtel: simple	10.000fr-20.000fr
Dormir à l'hôtel: avec position	12.000fr-25.000fr
Dormir à la maison: simple	10.000fr-30.000fr
Dormir à la maison : avec position	15.000fr-40.000 et plus

Source : KAMATE Soumaïla, 2023

Le tableau ci-dessus montre le tarif des services rendus au client. Les tarifs diffèrent selon le service rendu ou les risques encourus. Le passage simple dans la maison close coûte entre 1500 fr et 2000fr car la fille est dans sa zone de travail donc pas de risque de violence car elles ont des personnes qui assurent leur protection. Le passage simple à l'hôtel coûte entre 3000 fr et 10000 fr car la fille prend le risque de quitter sa zone de travail pour une autre zone. Le dormant simple à la maison pour sa part consiste à rester chez le client jusqu'à 6h du matin et à le satisfaire

sexuellement mais sans position. Il coûte entre 10.000 et 30.000fr car le risque est grand pour les filles d'autant qu'elles ont non seulement quitté leur zone de travail mais elles se rendent en plus dans une zone inconnue et chez un individu dont elles ignorent tout. Ce service est rendu sur la base de la confiance.

De ce tableau et cette analyse, il ressort que les prix varient selon le service rendu et le risque que prennent les filles pour rendre le service. Certaines de nos enquêtées affirment que certains clients sont très généreux en donnant plus que le tarif habituel. En revanche, d'autres clients ne payent même pas le service qui leur est rendu. Il y en a de très violents qui frappent les filles et leur volent leur argent ou leur biens. Elles ont révélé que certaines ont perdu de l'argent et leurs téléphones portables dans cette activité et même la vie.

2-3- Perception et réalité économique autour de la traite prostitutionnelle à Korhogo

L'économie de la traite prostitutionnelle est tellement florissante que certaines de nos enquêtées y ont vu l'opportunité de se faire beaucoup d'argent avant de rentrer dans leur pays. Selon des témoignages concordants, le travail de sexe à Korhogo peut générer jusqu'à 10.000fr par jour au minimum et atteindre jusqu'à 400.000fr par mois. Les propos des enquêtées ci-dessous le traduisent si bien.

<< quand je travaillais pour ma patronne je lui remettais souvent la somme de 15.000fr à 50.000fr par jour. On écrivait les comptes dans un cahier que je signalais. Souvent, elle me coupait de l'argent pour la coiffure et les habillements et même souvent pour la nourriture. Pour bien mener son business ma patronne envoyait de l'argent très souvent à mes parents en leurs faisant croire que je fais un bon travail ici>>. (A, O, universitaire, travailleuse de sexe, K)

<< moi souvent je rentre avec 30.000fr à la maison. Je donne 20.000fr à ma patronne et je prends le reste pour mes courses personnelles. Au commencement je ne voulais pas le faire, mais avec cette activité j'envoie très régulièrement de l'argent à mes parents au pays et cela les aide beaucoup. C'est moi qui paye les cours de mes 2 petits frères et de ma petite sœur au pays aujourd'hui je suis libre de tout contrat je travaille à mon propre compte. A présent il est plus facile pour moi d'aider les parents que ceux qui sont toujours sous

contrat car c'est la patronne qui décide de tout pour eux>>. (G, E, primaire, travailleuse de sexe, T)

<<cela fait plus de 4 mois que je ne fais que donner de l'argent à ma patronne chaque soir. Je ne compte même pas le montant car cela ne m'intéresse pas. Je veux juste payer ce qu'elle me demande et avoir de quoi rentrer au pays c'est tout. Souvent je lui donne des montants entre 20.000fr et 60.000fr et souvent plus. Quelques fois on nous loue pour la journée complète surtout sur les sites d'orpaillage clandestin. Je sais très bien que ma patronne gagne beaucoup d'argent car nous sommes 8 filles qui travaillons pour elle et nous lui faisons le versement à chaque fin de journée de travail>> (A, O, secondaire, travailleuses de sexe)

Au-delà des filles et des proxénètes, c'est toute la chaîne qui profite du business du sexe comme le révèle (Y, A, secondaire, moto taxi, S) :

<< moi je ne travaille pas la journée je transporte les filles nigérianes travailleuses de sexe sur les sites de travail et je les ramène à la maison après le travail. C'est 1000 fr le tarif aller-retour. J'ai plus de 30 clientes, cela me fait au minimum 25.000fr comme recette de la nuit et je paie le carburant à 5000 fr. Cette activité de nuit nous arrange réellement nous les motos taxis car la journée c'est difficile de faire une bonne recette. >>

Il en est de même pour les gestionnaires de maquis et les propos de E,T nous le confirme en ces termes :

<< avec ces filles au maquis nous vendons plus de boisson car les clients discutent avec les filles d'abord avant de les conduire en chambre pour des services. Cela généralement autour d'une ou deux bières. Les jours ordinaires nous vendons généralement jusqu'à 60.000fr.. Les week-ends, nous allons jusqu'à 200.000fr sans oublier les chambres de passe qui rapportent chaque jour la somme de 20.000fr au boss . Ici nous avons 10 chambres et chaque chambre coûte la somme de 2.000fr la nuit.>> (E, T, primaire, gérant de maquis maison-Close, S)

3- Discussion

La discussion s'articule autour des grands points de nos résultats. Ces points sont les profils sociologiques des filles nigérianes et la réalité économique autour cette activité de trafic sexuel.

En ce qui concerne le profil des filles recrutées par les trafiquants de la ville de Korhogo, L'analyse des profils sociologiques des migrantes nigérianes à Korhogo met en lumière une situation de précarité sociale et économique accrue. Comme le soulignent plusieurs études, les migrantes sont souvent recrutées dans des contextes de pauvreté extrême et d'ignorance des risques liés à la migration, ce qui les rend vulnérables à l'exploitation sexuelle. Selon Bourdieu (1990 : 5), « la domination masculine se nourrit de l'inégalité sociale et économique », et dans le contexte des migrations féminines, cette domination se traduit par l'exploitation des femmes dans des réseaux de prostitution.

L'exploitation des femmes migrantes peut également être analysée à travers la théorie des classes sociales de Karl Marx (1883 : 50), qui propose une lecture réaliste des inégalités économiques et sociales.. Il construit en effet sa théorie en se basant sur ce qu'il observe, donc une réalité objective. Selon lui une classe existe en soi et pour Marx, il existe deux types de classes/ le prolétariat et la bourgeoisie. Les résultats de notre étude montrent que c'est la classe prolétaire qui intéresse le plus les acteurs de l'industrie du sexe à Korhogo. Les filles de cette classe sont très souvent confrontées à d'énormes difficultés au niveau économique, éducatif et social. Ainsi, elles cherchent des voies et moyens pour y faire face. Nos résultats mettent en relief que différentes activités leurs sont proposées par les trafiquants avec des revenus plutôt attractifs qui les incitent à accepter de faire le voyage du Nigeria vers la Côte d'Ivoire. Ces résultats cadrent avec ceux de (Marzano, 2006), qui en arrive à la conclusion qu'accepter la prostitution comme un choix fait par une personne, « c'est son choix » ou un consentement « qu'elle est consentante » serait faire comme s'il y avait réciprocité et égalité des individus engagés dans l'échange. Les résultats des témoignages des migrantes et des acteurs de la traite (comme les proxénètes) montrent également que les motivations les plus fréquentes qui justifient l'activité et les consentements sont d'ordre économiques . Ces jeunes filles sont recrutées avec des promesses de travail décent, mais une fois arrivées à destination, elles se retrouvent prises dans un réseau de prostitution

organisé, comme l'indiquent Overs et Hawkins (2019 :67): « les travailleuses du sexe migrantes articulent souvent leurs parcours autour de l'espoir d'une autonomie économique et sociale, mais ces espoirs sont rapidement écrasés par les conditions de travail extrêmes auxquelles elles sont soumises ».

La perception sociale des populations locales de Korhogo vis-à-vis des travailleuses du sexe est également marquée par une stigmatisation sévère. Les femmes travaillant dans l'industrie du sexe sont souvent perçues comme des « femmes sans valeur », ce qui empêche toute forme de dénonciation des abus auxquels elles sont soumises. Coquery-Vidrovitch (2013 : 212) affirme que « le déplacement des femmes vers les villes les expose à une vulnérabilité accrue, tant sur le plan social qu'économique ». Cette vulnérabilité se reflète dans la manière dont les migrantes sont perçues dans la société locale : elles sont souvent réduites à des objets de mépris et d'exploitation. La culture locale de Korhogo, influencée par des valeurs patriarcales profondes, contribue à la reproduction de cette stigmatisation, rendant la dénonciation de l'exploitation encore plus complexe.

Enfin, la relation entre la migration féminine et l'exploitation sexuelle peut aussi être analysée à travers le prisme des « contrats de liberté » et des « pactes rituels » auxquels les migrantes sont souvent soumises. Ces mécanismes de contrôle économique et social rappellent la notion de « servitude volontaire » de La Boétie (1576 :24), où l'individu, bien que soumis à un pouvoir oppressif, choisit de se soumettre par ignorance ou désespoir. Dans le contexte des migrantes nigérianes à Korhogo, les contrats de liberté fonctionnent comme un piège invisible, où l'illusion de la liberté individuelle dissimule un contrôle rigide et brutal exercé par les proxénètes et autres acteurs de la traite.

Conclusion

Charmées et fascinées depuis le Nigéria par de belles promesses d'un avenir meilleur, en Côte d'Ivoire, et précisément à Korhogo, les filles qui fondent beaucoup d'espoir en ce voyage se retrouvent piégées, à leur grand désarroi, très loin de leur pays d'origine. Le profil sociologique des enquêtées nous a permis de saisir l'identité des travailleuses de sexe d'origine nigériane à Korhogo, leurs contrats de liberté, leurs niveaux d'études, l'objet de leur venue en Côte d'Ivoire, leurs statuts. Nous avons

également pu faire un état de celles qui sont toujours sous contrat ou pas, leurs dates d'arrivée en Côte d'Ivoire. Ainsi, la majorité des enquêtées sont des jeunes filles âgées de 16 à 32 ans. Ce sont elles les plus appréciées ou réclamées par les clients. Elles constituent par conséquent la cible de prédilection des trafiquants. Pour les recruter, les trafiquants repèrent des jeunes qui vivent dans un relatif dénuement et leur promettent monts et merveilles dans un autre pays, un monde nettement meilleur à la vie misérable dans laquelle elles baignent. La perspective d'une amélioration des conditions de vie est l'argument fatal qui a raison de toutes leurs réticences et a scellé leur accord pour le voyage vers « l'eldorado » avant que le piège ne se referme sur elles une fois à destination. Un engrenage, des pratiques bien éprouvées destinées surtout à enrichir les trafiquants, les proxénètes au détriment des travailleurs du sexe, celles-là qui sont réduites à vendre leurs corps pour honorer des obligations dont elles ignoraient tout au départ de leur pays d'origine. Cette étude, en exposant les profils des filles migrantes et les conditions dans lesquelles elles sont exploitées, met en lumière les inégalités économiques et sociales, ainsi que la vulnérabilité exacerbée par les conditions de vie difficiles et le manque d'éducation, mettant en avant l'importance de créer des politiques de prévention et d'accompagnement pour ces femmes, en renforçant les mécanismes législatifs, légaux et sociaux.

Les résultats de cette recherche offrent une compréhension profonde des dynamiques de la traite prostitutionnelle, contribuant ainsi à une meilleure prise en charge des victimes et à la mise en place des stratégies de lutte contre ce fléau. En éclairant les enjeux économiques et sociaux de cette pratique, l'étude souligne la nécessité d'une action concertée entre les États, les organisations internationales et les acteurs locaux pour éradiquer ce trafic humain. De plus, elle incite à une réflexion sur les mécanismes d'intégration sociale pour les migrantes, afin de leur offrir des alternatives viables et respectueuses de leurs droits fondamentaux.

Références bibliographiques

BOURDIEU, PIERRE, 1990. La domination masculine, Actes de la recherche en sciences sociales, 9(84), pp. 2-31.

CARITAS Internationalis, 2008. Le visage féminin de la migration. Document de base-plaidoyer et bonnes pratiques pour les femmes migrantes et les familles qu'elles laissent derrière elles.

COQUERY-VIDROVITCH, C., 2013. Les Africaines : Histoires des femmes d'Afrique subsaharienne du XIXe au XXe siècle. Paris : Éditions La Découverte, 384 p.

DAILY TRUST, 2025. On nous avait promis du travail, mais nous avons été forcées à la prostitution – Témoignages de survivantes de la traite. Abuja : Daily Trust, p. 3.

JEAN-FRAYSSINHES, J., 2024. L'économie de la nuit : Une approche empirique d'un secteur encore inconnu. Colloque international Nuits des Suds, Première approche interdisciplinaire des nuits du Monde, Mohammed Melyani, Université de Picardie, septembre 2024, Fès, Maroc.

KARL MARX, 1883. Le Capital, Volume I, Éditions Sociales, Paris, p. 50.

LA BOÉTIE, ÉTIENNE DE, 1576. Discours de la servitude volontaire, Paris : Gallimard, 1967, p. 24.

OVERS, C., & HAWKINS, K., 2019. Vivre librement dans ce monde : L'activisme des travailleuses du sexe en Afrique, London: Routledge, pp. 45-67.

SCOTT, JOAN W., 1998. La citoyenne paradoxale : Les féministes françaises et les droits de l'homme, Albin Michel, Paris, p. 145.

TABUTEAU-HARRISON, S., 2025. Perspectives vécues par des travailleuses du sexe nigérianes en situation irrégulière. Londres : Routledge, p. 14-15.